

# Voyage en préhistoire

## Introduction

### Sophie Chaulaic

Bonjour à toutes et à tous, bienvenue dans *ON « R »*, le podcast de l'Université Toulouse Jean-Jaurès qui vous propose de tout comprendre sur un sujet de recherche le temps d'un trajet en métro ou en bus : douze minutes en tête à tête avec une ou un chercheur.

Je m'appelle Sophie Chaulaic, je suis journaliste et au micro de *ON « R »* aujourd'hui, j'ai le plaisir de recevoir un archéologue et préhistorien avec qui on va parler, entre autres, de nos ancêtres *Homo sapiens*. Bonjour François Bon.

### François Bon

Bonjour.

### Sophie Chaulaic

Vous êtes chercheur au sein du laboratoire TRACES (Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés) et vous enseignez également en tant que professeur des universités à l'UT2J.

## Le paléolithique : rappel chronologique

### Sophie Chaulaic

François Bon, on va commencer avec un rappel chronologique. La période qui vous intéresse est le paléolithique. Cela nous ramène à combien de millions d'années en arrière ?

### François Bon

Le paléolithique, c'est ce qu'on appelle aussi la « préhistoire ancienne », par opposition à la préhistoire récente qui est celle des agriculteurs, des pasteurs et des sédentaires, pour l'essentiel. Moi, je travaille sur ce qui se passe avant, autrement dit, le paléolithique des chasseurs-cueilleurs nomades.

Il pèse à lui tout seul près de 90 % du temps de l'humanité. Si on admet que les premiers outils en pierre marquent l'entrée dans le paléolithique, même si on

ON « R » : Voyage en préhistoire

peut remonter encore avant, on peut considérer que le paléolithique a débuté il y a 3,3 millions d'années. Ensuite, si on prend conventionnellement un espace comme l'Europe, parce qu'on pourrait tout à fait trouver des dates un peu différentes selon les régions du monde, le paléolithique s'est terminé il y a environ 10 000 ans.

Donc grosso modo, s'il faut être didactique, le paléolithique a commencé il y a 3 millions d'années et s'est terminé il y a 10 000 ans.

### **Sophie Chaulaic**

Et donc vous, vous travaillez sur la fin du paléolithique ?

### **François Bon**

Exactement. Cette période immense a été traversée par des transformations très importantes. On parle de « chasseurs-cueilleurs nomades » parce que c'est effectivement ce qui unit ces humanités, mais pour le reste, énormément de choses les différencient.

Si on pense à l'évolution biologique, par exemple, vous vous doutez bien que les êtres qui peuplaient la Terre il y a 3,3 millions d'années étaient très différents de ceux que nous sommes aujourd'hui.

## **Populations humaines au paléolithique**

### **Sophie Chaulaic**

C'est ce que j'allais vous demander. Sur cette période que vous étudiez, comment sont les hommes sur la Terre ?

### **François Bon**

Je travaille sur la période qu'on appelle le « paléolithique récent » ou le « paléolithique supérieur », principalement en Europe. Actuellement, c'est là que je fais l'essentiel de mes recherches.

Je m'intéresse à des populations de *Sapiens*. Autrement dit, ce sont ceux qu'on appelait « hommes de Cro-Magnon », même si c'est un terme qui n'est plus vraiment utilisé aujourd'hui, hormis dans les livres d'histoire des sciences. Donc ce sont des *Homo sapiens*, des êtres comme vous et moi.

C'est une espèce qui est apparue bien longtemps avant en Afrique et qui, il y a environ 100 000 ans, a commencé à se répandre sur les autres parties du monde : au départ en Eurasie, puis plus tard en Australie, puis, plus tard

encore, en direction de l'Amérique, jusqu'à finir par peupler l'ensemble de la planète il y a à peu près 10 000 ans. Cela marque la fin du paléolithique.

Cette date correspond à un peuplement de la quasi-totalité de la planète par l'espèce *Sapiens*, hormis, bien sûr, les îles lointaines ou le pôle Sud, qui ne seront peuplés que bien plus tard. Moi, je travaille plus précisément sur l'arrivée des *Sapiens* en Europe.

### **Sophie Chaulaic**

Mais il me semble qu'il y a un autre groupe, une autre espèce qui est déjà en Europe à cette époque-là.

### **François Bon**

En effet, l'Eurasie est déjà un vieux continent au sens de l'humanité. Les *Homo erectus* qui sont arrivés il y a environ 1,2 million d'années en Europe, soit très longtemps avant, venaient également d'Afrique via le Proche-Orient et se sont dispersés sur le continent eurasiatique. Ils ont connu une évolution qui leur est propre et en l'occurrence, en Europe, cela les a conduits à devenir des Néandertaliens.

Quand les *Sapiens* arrivent en Europe au cours d'une nouvelle vague migratoire, c'est très lent. Il ne faut pas s'imaginer des treks à toute vitesse. En tout cas, il y a environ 50 000 ans, ils pénètrent en Europe et côtoient donc des humanités qui sont là depuis très longtemps, en l'occurrence, des Néandertaliens pour l'Europe occidentale.

## **Enquête sur l'histoire de l'humanité**

### **Traces et indices**

#### **Sophie Chaulaic**

Qu'est-ce qui vous intéresse, François Bon, dans cette période en particulier ?  
Qu'est-ce que vous cherchez à comprendre ?

#### **François Bon**

D'abord, il y a vraiment le plaisir d'essayer de décrire à quoi pouvait bien ressembler une humanité comme la nôtre biologiquement mais très loin de nous sur le plan des comportements. C'était quand même il y a 30 000 ou 40 000 ans.

Donc c'est vraiment un plaisir d'enquête : faire des fouilles, découvrir les traces

qu'ont pu laisser ces humanités lointaines. En réalité, ces traces sont très près de nous, elles nous environnent sans qu'on les voie si on ne sait pas regarder. Donc il y a ce plaisir d'essayer de comprendre comment vivaient des gens il y a 30 000 ou 40 000 ans. Ça, c'est l'échelle micro d'un site dans lequel on travaille.

Après, il y a l'échelle macro. Dans l'histoire de l'humanité, ces humains sont des jalons dans le formidable phénomène de dispersion dans l'espace des *Sapiens*, dont je viens de parler. Nous en sommes peu ou prou les héritiers, même s'il s'est passé beaucoup de choses depuis.

Et donc, à l'échelle de l'Europe puisque c'est mon terrain, j'essaie de documenter ce phénomène qui a des résonances mondiales.

### **Sophie Chaulaic**

Vous parliez des traces il y a quelques instants. François Bon, par définition, on ne peut pas travailler sur des traces écrites quand on est préhistorien. Quelles sont les archives, du coup ? Sur quoi travaillez-vous ? On parle d'une période tellement lointaine, est-ce qu'il reste des choses suffisamment exploitables ?

### **François Bon**

Par définition, vous avez tout à fait raison, il ne nous reste que ce qu'on appelle des « traces matérielles », tout ce qui a pu s'ancrer dans la matière. Et ça fait déjà beaucoup de choses.

Malheureusement, toutes les matières ne se conservent pas bien. Je dirais qu'il faut pratiquement dire adieu au bois végétal, parce qu'il ne va rester que quelques charbons par-ci par-là. Lorsqu'on s'intéresse à la relation entre l'homme et l'animal, en dehors des ossements, il ne va pas rester grand-chose non plus.

Mais on a des traces indirectes. Par exemple, sur des outils en pierre, on peut trouver des traces d'usure qui témoignent du traitement de telle partie de l'animal, comme des peaux qui ont été méticuleusement tannées pour faire des couvertures ou des vêtements.

On a aussi tout un tas de traces indirectes qui permettent d'aller assez loin dans la reconstitution des comportements techniques et derrière, on peut parfois recomposer certains traits sociaux, économiques et sociologiques de ces populations.

### **De la grotte au plein air**

#### **François Bon**

ON « R » : Voyage en préhistoire

Après, d'un site à l'autre, ça ne va pas être la même chose. On va avoir des sites avec des grottes, par exemple, qui sont souvent les plus connus. Les gens les ont rapidement à l'esprit parce qu'on associe souvent le paléolithique à l'homme des cavernes, même si, de fait, ils vivaient aussi ailleurs que dans des grottes.

### **Sophie Chaulaic**

En plein air, notamment.

### **François Bon**

Absolument, en plein air. Mais dans les cavernes, effectivement, on peut avoir la chance de trouver des sites avec un empilement de couches sédimentaires qui forment ce qu'on appelle une « stratigraphie ». Cela peut nous raconter l'évolution de ces populations à l'échelle de plusieurs siècles, plusieurs millénaires, voire plusieurs dizaines de millénaires.

On peut aussi avoir des sites avec, vous l'évoquiez, des campements de plein air. Si on ferme les yeux, avec un peu d'imagination, on peut penser à des campements de nomades tels qu'on a pu en voir dans des registres ethnographiques mais on ne voit pas très bien, c'est quand même très flou dans notre esprit. À quoi ressemblaient ces campements ?

C'étaient des campements de plein air où ils s'installaient pour des durées courtes. Ce sont des nomades, rappelons-le, donc ils restaient peut-être le temps d'une saison, parfois un peu moins.

Malgré tout, si les conditions de conservation sont au rendez-vous, on peut arriver à trouver des traces, parfois très finement conservées : le foyer, l'emplacement où ils ont taillé du silex pour fabriquer un grattoir pour tanner une peau, par exemple, l'endroit où ils ont découpé les animaux en question, l'endroit où ils ont méticuleusement broyé d'autres matériaux, comme des oxydes de fer pour faire des ocres, ces matières rouges qui ont pu leur servir à bien des choses, etc. Donc finalement, on a bien plus de traces que ce qu'on pourrait penser, du moment que l'on sait les voir et les trouver dans le sol.

### **Sophie Chaulaic**

Et actuellement, vous avez justement un chantier de fouilles pour un site en plein air à Béziers.

### **François Bon**

Oui, à côté de Béziers, plus précisément sur la petite commune de Poilhes, au pied de la colline de Nissan-lez-Enserune. Et justement, quand j'essayais de décrire ce qu'on pouvait trouver dans un site en plein air, c'est à ce site que je pensais en réalité. C'est un site comme il en existe plein d'autres et ce que je suis en train de raconter peut s'appliquer à bien d'autres sites.

Mais sur ce site près de Poilhes, il y a des traces d'un groupe que l'on attribue à une culture nommée les Aurignaciens. Ce sont ceux qui ont peint la grotte de Chauvet. Je ne dis pas que ce sont exactement les mêmes personnes parce que ça a quand même duré 10 000 ans, je ne suis pas forcément en train de fouiller le site des artistes de Chauvet. C'est surtout pour situer un peu dans le temps et associer à une grotte très connue de tout le monde un campement de chasseurs-cueilleurs nomades.

Ils sont restés là pendant peut-être une saison et les traces sont suffisamment bien conservées pour qu'on puisse reconstituer tout un tas de gestes de leur quotidien, tout un tas de pratiques.

En allant encore un peu plus loin, on peut essayer de voir à quel groupe sociologique on a affaire selon les techniques qui ont été employées. Lars Anderson, qui a fait sa thèse ici, a pu déterminer la présence d'apprentis tailleurs, à l'évidence des enfants. Donc on peut aller assez loin dans la reconstitution sociologique du groupe qui a séjourné une saison ici, à Régismont-le-Haut.

## **Les débuts d'une organisation sociale ?**

### **Sophie Chaulaic**

Est-ce qu'on peut aller jusqu'à décrire un petit modèle de société ? Déterminer s'il y a des hiérarchies dans le groupe, etc.

### **François Bon**

Oui. En tout cas, c'est ce qu'on essaye de faire. C'est une bonne question. Sur ce site-là, rien n'indique une quelconque hiérarchisation des individus. On peut arriver à cerner des distinctions générationnelles. Comme je viens d'y faire allusion, on voit qu'on a manifestement des enfants et des adultes qui ne sont pas exactement dans les mêmes espaces du site. Donc il y a peut-être une forme de distinction sociologique générationnelle.

En revanche, pour peut-être anticiper l'une de vos questions, nous n'avons rien qui nous renseigne sur le genre. Je ne suis pas capable de vous dire si tel silex a été taillé par un homme ou par une femme, ni comment eux-mêmes se représentaient cette question-là. Rien ne nous renseigne sur une quelconque

ON « R » : Voyage en préhistoire

division des tâches, qui pourrait peut-être indiquer des formes de hiérarchisation.

D'ailleurs, pour l'Aurignacien, nous n'avons aucune attestation qui nous permette de vraiment parler de politique, à cette époque-là.

## **Les nouvelles technologies dans la recherche en archéologie**

### **Sophie Chaulaic**

François Bon, est-ce que la technologie a été importante ou utile pour votre travail ? Est-ce qu'elle a joué un rôle dans la recherche archéologique que vous menez ?

### **François Bon**

Qu'est-ce que vous entendez par « technologie » ?

### **Sophie Chaulaic**

Je parle de l'évolution technologique. Je me dis que la recherche d'il y a 30 ou 40 ans n'avait peut-être pas les outils dont elle dispose aujourd'hui.

### **François Bon**

C'est ainsi que je l'avais compris mais il se trouve qu'on passe notre temps à essayer de décrire des « technologies préhistoriques ». Je voulais être sûr de ne pas me tromper sur l'emploi du mot.

La technologie au niveau des fouilles a, bien sûr, beaucoup évolué. En particulier, il y a eu une véritable révolution dans la captation d'images, ne serait-ce que l'image numérique. À présent, nous avons à notre disposition des drones et différents instruments qui nous permettent d'avoir une représentation de l'espace bien plus importante.

C'est d'autant plus significatif pour nous en tant qu'archéologues car, n'importe quel archéologue le sait, notre paradoxe c'est que nous détruisons les sites que nous fouillons. Une fois que nous avons fouillé un site, il ne reste plus que nos archives.

Donc notre travail consiste à fabriquer des archives qui soient les plus fidèles possible à ce que nous avons vu. Il faut que dans 50 ans, 130 ans ou 200 ans, quelqu'un puisse reprendre nos archives et se faire une idée précise du site que nous avons fouillé.

À ce niveau-là, les systèmes d'enregistrement, et notamment le géoréférencement, sont très utiles. Cela nous permet de dire que ce petit bout de silex, on l'a trouvé exactement là, au millimètre près, et que celui-là, il était 10 centimètres plus loin.

En bref, on peut reconstituer virtuellement le site par différentes méthodes une fois qu'il a été fouillé. Je viens de parler de géoréférencement mais il y a aussi les stations totales. Vous voyez ce que les géomètres utilisent dans la rue ? Nous utilisons la même chose.

Il y a également tous les progrès dans le domaine de l'imagerie. Ce sont des choses qui préexistaient du point de vue de l'intention, mais disposer de ces outils nous a apporté une aide extrêmement précieuse.

## **Étudier la préhistoire**

### **Sophie Chaulaic**

Cela m'amène à la question suivante. Je le disais en début de podcast, vous êtes aussi préhistorien. Est-ce que cette discipline de la préhistoire a bougé, est-ce qu'elle a évolué ?

### **François Bon**

Elle a bougé oui, bien sûr. Ce n'est pas une discipline très ancienne, elle est née il y a un peu moins de 200 ans. La préhistoire en tant que période fait partie des grandes inventions du XIX<sup>e</sup> siècle. On connaît davantage la machine à vapeur ou l'électricité mais moi, je dis que la préhistoire est encore plus porteuse de sens. Après, c'est mon point de vue de préhistorien.

Depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, la préhistoire a bien sûr beaucoup évolué parce qu'on a découvert à ce moment-là que l'homme était très ancien, bien plus que tout ce qu'on avait pu penser auparavant. On a découvert qu'il avait évolué biologiquement au cours du temps, qu'il s'était peu à peu transformé dans ses habitudes, dans ses comportements et dans ses modes de vie.

Donc il va de soi que l'image qu'on se fait d'un homme préhistorique aujourd'hui a radicalement changé par rapport à nos représentations d'il y a 150 ans.

Bien sûr, il y a les découvertes mais selon moi, tout passe par la capacité que nous avons à renouveler notre regard sur la préhistoire, à nous poser de nouvelles questions. De là, nous pouvons élaborer de nouvelles méthodes, obtenir de nouveaux résultats qui vont faire que nous nous poserons de nouvelles questions, etc. C'est le cycle perpétuel des sciences.

## **Dialogues entre la recherche et l'enseignement**

### **Sophie Chaulaic**

Un mot également sur l'enseignement, François Bon, parce que je sais que c'est important pour vous. J'imagine que l'enseignement nourrit la recherche et vice versa, qu'ils sont indissociables ?

### **François Bon**

Bien sûr. Personnellement, j'ai la chance d'être enseignant-chercheur, une très belle fonction. J'enseigne dans cette université à tous les cycles, que ce soit en licence, en master ou après, dans l'accompagnement doctoral. Et bien plus tôt que les étudiants ne s'en rendent compte, ils sont directement associés à la recherche.

Dès nos cours de première année, a fortiori en deuxième année de licence et évidemment en troisième année, ils assistent sans forcément le savoir à des discussions qui sont des discussions de recherche.

En première année, ce sont des grandes fresques où on leur raconte la préhistoire, depuis les origines jusqu'à la fin de cette période. Mais très vite, on a une façon de problématiser nos cours qui fait que ce sont aussi des exercices de réflexion, de recherche. Les cours me servent vraiment à penser.

Et puis on a la chance de pouvoir proposer à nos étudiants de venir avec nous sur le terrain, de se former lors de fouilles. Tout ce dont j'ai parlé précédemment est l'objet de travaux pratiques avec les étudiants en licence et en master, sans parler, bien sûr, de l'accompagnement en thèse où un véritable dialogue s'instaure, de chercheurs un peu plus matures à jeunes chercheurs.

### **Sophie Chaulaic**

Vous faites rêver, François Bon. Tout cela me donne envie de redevenir étudiante et d'aller faire de l'archéologie, même si ce n'est plus de mon âge.

### **François Bon**

Vous êtes néanmoins la bienvenue.

## **À lire**

### **Sophie Chaulaic**

Il y a une tradition dans ce podcast *ON « R »*. Je demande à chaque invité de

ON « R » : Voyage en préhistoire

donner une référence, quelle qu'elle soit, par rapport au sujet que l'on vient d'aborder. Quelle serait la vôtre ? Que conseilleriez-vous à celles et ceux qui nous écoutent ?

### **François Bon**

J'avoue que je n'ai pas été chercher très loin. Je vais parler d'un ouvrage qui vient de paraître sous la direction de Jean-Michel Geneste, Philippe Grosos et Boris Valentin et qui s'appelle *Préhistoire, nouvelles frontières*.

C'est un ouvrage collectif qui balaie très large sur la façon dont nous concevons la préhistoire aujourd'hui, ce qui veut dire qu'il revient aussi en arrière sur la façon dont nous la concevions avant. Il pose également la question suivante : aujourd'hui, comment est-ce qu'on envisage le futur des études préhistoriques ? Je ne peux qu'en recommander la lecture.

### **Remerciements**

#### **Sophie Chaulaic**

Un très grand merci, François Bon, d'avoir accepté notre invitation. *ON « R »* est une production de l'Université Toulouse Jean-Jaurès portée par le Centre de Promotion de la Recherche Scientifique, le service communication et le Pôle Production – Le Vidéographe de la Maison de l'Image et du Numérique de l'UT2J. La réalisation est signée Cédric Peyronnet, du Pôle Production – Le Vidéographe.

*ON « R »* est diffusé sur Miroir, le web média de l'Université Toulouse Jean-Jaurès, et est accessible via le site [www.univ-tlse2.fr](http://www.univ-tlse2.fr). Vous pouvez aussi retrouver *ON « R »* sur les différents comptes de l'UT2J et sur les plateformes numériques.